

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
 E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
 H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
 G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V. HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
 F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
 A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
 E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE

ISABEL DE BAVIÈRE, par ALEXANDRE DUMAS.
 LES DRAMES DE LONDRES (3^e partie), par B. DEROSNE.
 LE MAT DE COGAGNE, par ÉMILE SOUVESTRE.



Elle s'en alla par les chemins demandant du pain. — Page 228

ISABEL DE BAVIÈRE

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

XXIV

Cependant les ambassadeurs français étaient arrivés à Pont-de-l'Arche; de son côté, le roi d'Angleterre avait choisi, pour le représenter, le comte de Warwick, l'archevêque de Cantorbery, et autres notables personnes de son conseil. Mais, dès les premières entre-

vues, il demeura bien prouvé aux envoyés français que le roi Henri, à qui des intelligences avec Guy le Boutillier, commandant de la place de Rouen, donnaient la certitude de réduire cette ville, ne voulait que gagner du temps. D'abord, de longues discussions s'établirent pour décider si les actes seraient rédigés en français ou en anglais. C'était une question de mots qui cachait une question de choses : les ambassadeurs français le virent et cédèrent. Mais, à la place de cette difficulté résolue, on en vit surgir une autre : le roi d'Angleterre écrivit qu'il venait d'apprendre que son frère Charles VI était de nouveau retombé dans un accès de folie; qu'il ne pouvait, en conséquence, signer, en ce moment, aucun traité avec lui; que le dauphin, son fils, n'était pas encore roi, et ne pouvait pas le remplacer; que, quant au duc de

Bourgogne, il ne lui appartenait pas de décider des affaires de la France, et de porter la main sur l'héritage du dauphin. Il était clair que le roi d'Angleterre, dans son espérance ambitieuse, regardait comme désavantageux à ses intérêts de traiter d'une partie de la France, quand il pouvait conquérir le tout, grâce aux grands désordres qui, pour le moment, séparaient le dauphin et le duc de Bourgogne.

Lorsque le cardinal des Ursins, que le pape Martin V avait envoyé pour essayer de rétablir la paix dans la chrétienté, et qui, chargé de sa mission pontificale et conciliatrice, avait suivi les ambassadeurs à Pont-de-l'Arche, vit tous les retardements apportés, il se rendit devers Rouen, pour conférer de vive voix avec le roi d'Angleterre lui-même. Celui-ci reçut l'envoyé du saint-père

(1). Tous droits réservés.